

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 266

OTTAWA, SAMEDI 20 DECEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

TITRES ET BLASONS Au moment où M. Moreau, du Nord, s'arrose à gratter les Blasons de la chevalerie et propose de mettre à l'encaissement la vieille noblesse de France, voici un fait parfaitement authentique qui ne manque pas d'une certaine originalité. Il existe à Zauditz, près de Ratibor en Silésie, une terre seigneuriale, à peine deux fois grande comme le Jardin d'acclimation, qui, de par sa possession, confère le titre de chevalier. Cette seigneurie, qui appartenait au baron de Rothschild, de Vienne, fut vendue 775 francs à un savetier appelé Raida, qui, de son côté, la céda, moyennant 600 francs à un ouvrier socialiste du nom de Schwenzler. Or, parmi les droits du seigneur, se trouve le privilège de nommer un pasteur à Zauditz, et quatre mille d'écoles, tant à Zauditz qu'à Peterwitz. M. le chevalier Schwenzler, membre de la chambre des seigneurs, a procédé tout dernièrement à ces diverses nominations, en se réservant toutefois la place de maître d'école principal, tout cela pour 600 francs ! Ce fait, assez singulier, ne m'a pas surpris. Vers 1858, je devins moi-même baron, tout ce qu'il y a de plus baron, à la suite d'une aventure de jeunesse qui mérite d'être contée. Si, au bout de deux mois, je perdis mon titre nobiliaire, ce fut par pure distraction. Je venais de m'installer dans notre chère Alsace, à Saint-Louis, tout près de Bâle. Un beau matin de printemps, après une longue promenade, j'arrivai aboulément affamé à l'auberge du "Lion de Florence", tenue par une sorte de futilité humaine, maître Andoche Fischel. Tandis que j'arrose d'une vieille bouteille de vin des mouilles fumantes et deux cuisses, d'oie artistement rôties, j'étais en proie à une surprise et d'admiration : un crin de seigneur se dressait devant moi, du haut de sa colline, à l'air de présider à mon déjeuner. Figurez-vous un délicieux chaos de tourelles aiguës, de murs dentelés par les siecles et d'arceaux couronnés de feuillage. Ici, des arbustes ont poussé sur la cime des donjons ; là, des touffes de célestes, de genêts, de créneaux sauvages forment le long des créneaux comme un parterre aérien. Partout un lierre séculaire escadale les hautes tours comme s'il voulait en faire le siège et décrit ses vertes arabesques sur les murs à moitié écroulés : —A qui donc, monsieur l'aubergiste, appartient ce vieux château ? —A moi, répondit maître Fischel en se rengorgeant comme un pigeon. —Tous mes compliments. Il est superbe, votre manoir ! —Il est aussi à vendre, ajouta vivement le cabaretier, flairant sans doute un acheteur inespéré. —Et combien en voulez-vous de votre château ? —Cent soixante quinze francs. —Vous dites ? —Je dis : cent soixante-quinze francs. Ce n'était vraiment pas cher pour un château féodal. J'éprouvai un pécuniaire et, me tournant vers Andoche Fischel : —Eh bien ! je l'achète, moi, votre château. —Parfaitement. —C'est fort bien. Je garde naturellement la colline et ne cède que le monument. —C'est convenu. —Je vous prévient que vous aurez quelques réparations à faire s'il vous convient de l'habiter. —Peu importe ; cependant, je le trouve un peu cher votre château, à cent soixante quinze francs. Vous devriez bien me diminuer quelque chose. —Tout ce que je puis faire, c'est de vous le laisser à cent soixante francs. Ça y est-il ? Cent soixante francs, un château qui date de Charles le Téméraire et qui a soutenu vingt quatre sièges !

—Ça se voit. Mes moyens de me permettent de vous offrir que cent vingt francs. Je les ai sur moi. De grâce ne marchandons pas. —Va pour cent vingt francs ; mais c'est donné. Il ne s'agit plus que d'aller chez le notaire. Il habite en face. Les conditions furent posées, discutées acceptées, transcrites en bâte magnifique, lues très sérieusement à haute et intelligible voix, puis on signa ! Moyennant la somme de cent vingt francs, me voilà propriétaire d'un château, d'un vrai château historique qui porte le nom politique de Landskrone, c'est-à-dire "la couronne du pays." Ce château, célèbre en Alsace, fut tour à tour manoir féodal, monastère et place forte. Les barons de Fèrette l'habitèrent plusieurs siècles ; les bons moines y chantèrent matine en buvant du Johannisberg ; enfin, le canon de la République y gronda sur la colline en défendant nos frontières. Tels sont les glorieux état de service de mon château. En quittant le notaire, nous prenons, l'aubergiste et moi, le chemin du Landskrone ; arrivé au fossé d'enceinte, rempli de nénuphars et de grenouilles, l'aubergiste se découvre et j'entends sa voix solennelle : —Voici, monsieur, votre propriété ! Ma propriété ! quel mot plein de charme et nouveau pour moi ! Malheureusement mon château ne gagne pas à être vu de près ; un fouillis inextricable de ronces, d'or et de buissons, des lézards et des rats fuyant dans les décombres, des orfres écumant de leur voix sinistre et les cris lugubres des corneilles et des chats-huants, le bruit sonore et plaintif du vent qui égale des fragments de porte ouvrant dans le vide, fait chanceler la pierre et grince le fer, se lamenent en glissant autour des pilers solitaires ou se précipite en hurlant dans les mille crevasses du Landskrone. Qu'importe ! mon imagination d'est-elle pas là pour relever tout l'édifice pour le parer de son histoire oubliée et de sa splendeur éteinte ? Puis, quelle vue magnifique ! Quel horizon immense ! Le ballon des Vosges, qui monte au ciel et la forêt Noire, qui semble un crêpe de Rhin superbe, de rians villages, le vieux Bale qui profile ses maisons étigées et ses pertes gothiques. En fin de compte, Andoche Fischel ne m'avait vendu qu'un point de vue magnifique et un entassement de pierres et une ménagerie riante, mais je pouvais faire bâtir ; ce n'était pas les moellons qui manquaient. —Maintenant, dit l'aubergiste, que vous connaissez votre manoir retournez au "Lion de Florence". Vous êtes invité à dîner, Monsieur le baron... —Volontiers. Mais pourquoi donc m'appellez-vous baron ? —Vous êtes baron, monsieur. Vous êtes baron à votre insu et malgré vous ; vous êtes baron de Landskrone. C'est moi qui l'étais, ce matin, c'est vous qui l'êtes, ce soir. —Je ne comprends pas. —C'est tout simple. Le titre et la propriété ne font qu'un. En vous vendant l'une, je viens de vous vendre l'autre. Vous êtes, à cet égard, le seul représentant et légitime successeur d'Andoche Wolmer seigneur de Fèrette, baron de Landskrone connu dans l'histoire sous le nom de "Jean le Barbu". Voici du reste les papiers et titres, que j'aurais oubliés de vous remettre. Tout est en règle, allez ! —C'est superbe, en vérité me voilà donc noble, seigneur, baron, de simple bourgeois que j'étais, il y a cinq ou six heures à peine. Ramassez un blason derrière un vieux pan de mur, c'est assez original. Mais je vous prie peut-être, ce titre... —Vous appartient ; gardez-le, monsieur le baron ; et je n'y tiens pas énormément. —Et moi donc ? —Vous avez tort ; ça peut vous servir pour faire un mariage et arriver au conseil général. —C'est juste, ma foi ! je reste baron quand ce ne serait que pour épater les camarades. Lorsque vous achèterez un docteur, surtout un château féodal, gardez-vous bien des réparations. J'ai la déplorable idée d'embellir mon manoir d'une salle à manger et d'une salle de billard ; je donnai une fête à une famille anglaise de Bâle, qui comptait quatre jeunes filles plus roses et plus charmantes que les unes que les autres. J'étais déjà fort gêné dans mes affaires. Ce fut le feu d'artifice et le souper qui achevèrent ma ruine. Je fis faire de belles affiches et je mis mon château en vente. Le Courrier du Haut-Rhin annonça la nouvelle et le tambour du village la proclama à grand fracas sur la place publique, mais je ne trouva point d'acquéreur. Seul, l'aubergiste Fischel, qui me l'avait vendu m'en offrit cinquante-cinq francs. —Et encore, me dit-il, c'est pour vous obéir ! J'acceptai avec empressement. La vue de Landskrone m'était devenue insupportable. Il me semblait qu'avec leurs lierres, allongés comme de grands bras, les tourelles branlantes me faisaient des pieds de nez et les crevasses des murs m'apparaissaient comme autant de bronches immenses et fantastiques qui éclataient de rire... Le marché conclu, l'aubergiste me réclama ses titres nobiliaires. Je n'y avais pas pensé ! Il était devenu baron, et je ne l'étais plus. C'est pourquoi je s'agoe, modestement ; FULBERT DUMONTIEL

Rabais Special En Articles d'Argenterie et en Horloges —CHEZ— A. & A. McMillan 98 Rue Rideau. BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL Aux Ménagers C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau. En main le stock de Tapisseries, les mieux choisies et les plus variées. Aux Constructeurs et Entrepreneurs Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel". NAP. BOYERJ Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie. A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poeles et de tuyaux à feu. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz. Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien honorer de leur confiance.

PIANOS ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche. AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ Harris & Campbell. CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND. Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant. HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks. Attendez Remede de Pinus POUR LES HEMORROIDES MORROIDES COMMENCEES Onglement PINUS Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications. SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède sûr et préventif sûr. Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord. Mis en boîtes séparées. En vente chez les Pharmaciens —PREPARE PAR— Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario Bradley & Snow AVOCATS, SOLICITATEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY. J. A. T. SNOW A. écrit à l'adresse ci-dessus avec privilège de reproduction en aucun temps.

ALBANI A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204. LAMONTAGNE Nous empruntons au Peuple de Sherbrooke, la belle page suivante écrite par M. G. Vekean, sur Rémi Lamontagne avant l'exécution. "Nos lecteurs voudront bien se rappeler ce que j'ai dit, dans le dernier numéro du Peuple, à propos de Rémi Lamontagne. Contrairement à ce qui se disait un peu partout, j'ai pu constater que ce prisonnier manifestait de bons sentiments. Il y avait bien encore chez cet homme énergique, jeune, ardent, un attachement à la vie qui lui faisait envisager avec bonheur l'idée d'une mort prochaine.... Au cours de son procès, il a lutté avec une adresse remarquable. Il a défendu le terrain pas à pas, élevant des obstacles, faisant face à ceux qui étaient pour lui l'ennemi, étouffant tout le monde par son sang froid imperturbable. Une condamnation capitale, un arrêt terrible qui arracha des larmes à tous les assistants, le laissa froid. "J'ai perdu la première partie, j'espère gagner la seconde.... Telle était sa seule et unique pensée. L'arrêt pouvait être cassé. Rémi Lamontagne fourbissait ses armes pour le combat suprême. Cependant, il se recueillait souvent et alors il disait : "J'ai une âme à sauver et je la sauverai." Son compagnon de captivité a rempli auprès de lui un rôle provi-

dentiel. Blanchard, l'assassin converti, a ramolli le cœur de Rémi Lamontagne. Comme je l'ai dit, le pauvre garçon est entré dans l'éternité avec une bonne œuvre à son actif. En marchant à l'échafaud, Blanchard s'est arrêté un instant devant la cellule de Rémi, pour lui faire ses adieux. Celui qui allait mourir montra au prisonnier une figure souriante, un front illuminé des clartés éternelles. Son regard voyait le ciel, son cœur l'espérait, sa foi ardente lui en assurait la possession. Voilà pourquoi la mort ne l'effrayait pas, voilà pourquoi il avait pu avoir une parole affectueuse pour le bourreau qui venait de lui attacher les bras, voilà pourquoi, fort d'une force surnaturelle, il voulait conoler celui qui souffrait le martyre de l'homme révolté contre l'inévitabilité. —Lamontagne, lui dit-il, quand je serai au ciel, vous changerez, car là-haut, je plaiderai votre cause. Et Blanchard a tenu parole, et le Dieu de miséricorde a écouté la prière du pénitent sincère. Rémi Lamontagne n'est plus le même homme. Il disait hier, au révérend E. C. Tanguay, son directeur spirituel et au révérend M. J. H. Roy supérieur du Séminaire : —Je me rappelle de ces bonnes paroles de Blanchard. Maintenant qu'il est au ciel, il prie pour moi. —Croyez-vous cela bien sincèrement ? lui demanda M. Roy. —Oui, reprit le prisonnier, je le sens là. Et il mit la main sur son cœur. Puis il ajouta : —J'ai le goût de la prière, j'éprouve le besoin de prier, la prière me console et me donne le courage de faire le sacrifice de ma vie. Je suis heureux de donner à ces faits toute la publicité possible. Il y a, et il y a encore, contre Rémi Lamontagne une certaine prévention. Ce sentiment peu chrétien doit disparaître. Si Lamontagne a commis un crime, la justice l'a frappé. Le coupable disparaît, quand l'expiation est là. Quand même il se montrerait rebelle à tout bon sentiment, nous n'aurions pas le droit de lui refuser un peu de pitié, une prière. A plus forte raison, nous devons chasser de nos cœurs tout sentiment de haine ou de mépris, nous devons implorer en sa faveur la clémence de Dieu, maintenant qu'il se résigne, qu'il prie et que la clémence des hommes parait lui être refusée." LE DERNIER DES BACILLES UN BACILLE—Quoi de neuf aujourd'hui ? DEUXIEME BACILLE—On parle toujours de ce Koch. PREMIER BACILLE—Lequel ? Paul de Koch ? DEUXIEME BACILLE—Pitit au ciel ! Non, un docteur. Une de ces figures qu'on ne voit qu'aux mauvais jours de notre histoire !

JOSEPH BRUCE Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hôpital Général de Montréal. Chimiste et Droguliste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 178) 25 pour cent. Voici une chance d'avoir votre maison décorée pour les Fêtes de l'An. J'ai Besoin d'Argent Et je ferai une réduction de 25 pour cent jusqu'au 24 Décembre sur tous les papiers-tapisseries. 10,000 pièces doivent être vendues. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. I. Téléphone No. 92. Ecole des Beaux Arts 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa. Au-dessus du College de Musique Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai Dans le Département qui comprend le dessin d'après la nature, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de \$5.00 par mois, pour le cours avancé, et de \$2.50 pour le cours élémentaire. Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, \$1.00 par mois. Couture artistique, \$1.50 par mois. S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs. TERRES DE LA COURONNE, ONTARIO. AVIS Est donné par les présentes que les terres situées entre la limite est du canton de Avrey dans le district de Nipissing, au nord et au sud, et la limite ouest des cantons de Esten et Spragg dans le district d'Algoma, au nord, sont retirées de la vente au location, à partir du 1er décembre prochain, et qu'il n'y aura aucune vente au location faite dans les dites limites jusqu'à nouvel avis, excepté dans les cas suivants : 1. Lorsque la demande en a été rigoureusement faite et que l'argent versé dans la caisse du département, ou 2. Lorsque les demandes ont été faites, une forte proportion du prix payé et lorsqu'une dépense assez forte a été faite pour augmenter ou compléter une exploration de la Concession. On ne tiendra compte d'aucune demande déjà faite et qui n'a pas été accompagnée du prix d'achat de la terre, excepté dans les cas ci-dessus. [ARTHUR S. HARDY Commissaire des Terres. Département des Terres de la Couronne, Toronto, 20 Novembre, 1890.] LE MEILLEUR REMÈDE POUR LA TOUX EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES CONSUMPTION